

ŒUVRES
DE
BOURDELLE
EN
ROUMANIE



Bourdelle dans son atelier de Paris

« C'est un éclairer de l'avenir. L'impétuosité est la caractéristique du talent de Bourdelle. Sa sculpture est vivante, est attique, telles ces délicieuses figurines où l'on retrouve la grâce nourrie des Tanagras. Après les Grecs, il apporte les dernières nuances de la beauté. »

AUGUSTE RODIN

Emile-Antoine Bourdelle — dont le centenaire est célébré cette année — était le fils d'un menuisier, militant révolutionnaire de longue date, figurant sur les listes des citoyens proscrits en 1848. Son grand-père paternel fut pâtre, et son grand-père maternel maître tisserand. Les traditions révolutionnaires de l'année 1848 lui seront également transmises par Adèle-Athénaïs Michelet, la veuve du grand historien — née, tout comme Bourdelle, à Montauban — qui se préoccupa de l'éducation du futur sculpteur. Il ne fait pas de doute que les livres *Légendes démocratiques du Nord* — où se trouve relaté un épisode dramatique de la révolution roumaine de 1848 — ou *La Pologne martyre* furent souvent compulsés par celui qui devait plus tard sculpter l'effigie de leur auteur, Jules Michelet.

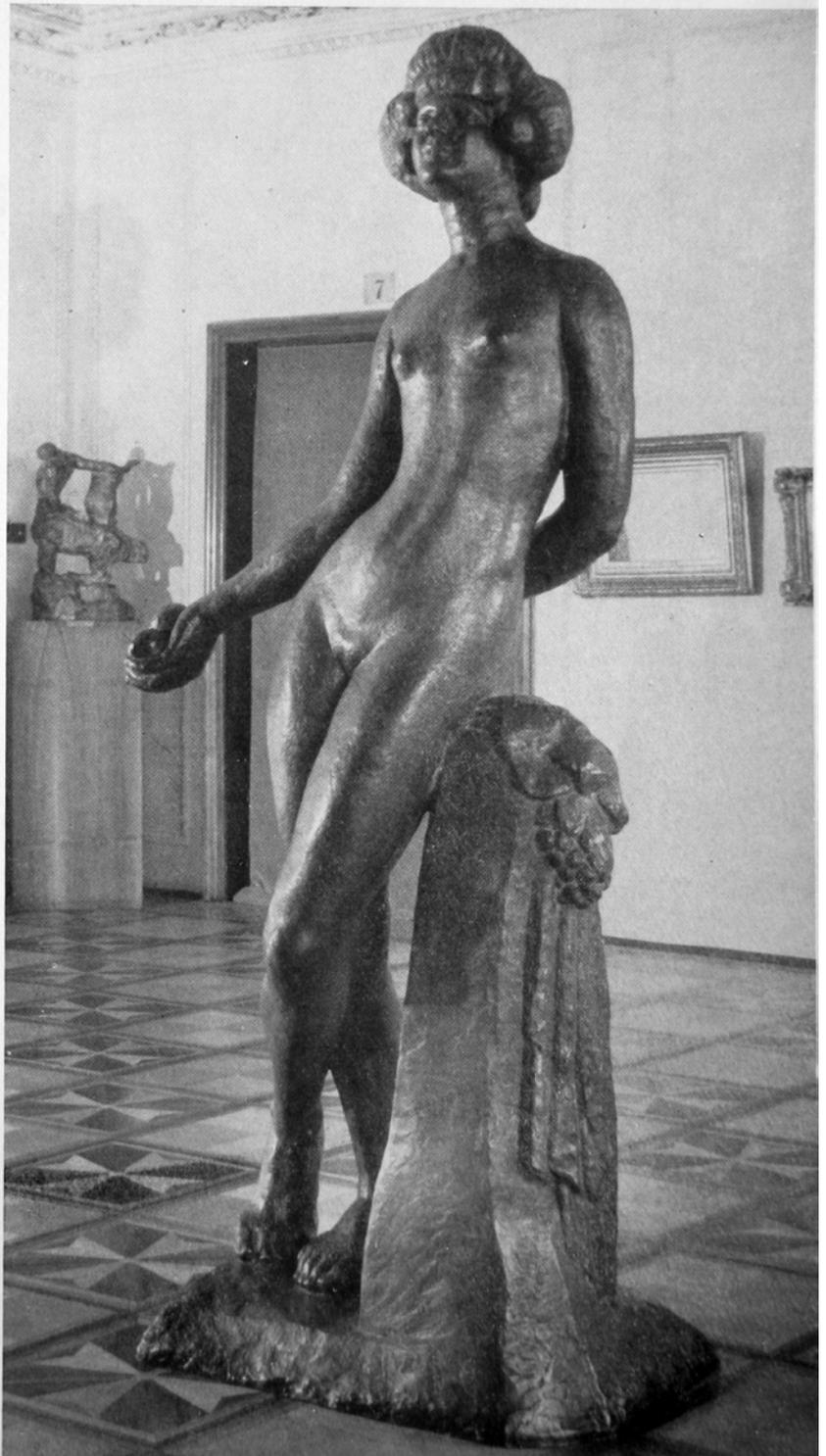
Tout ceci explique dans une certaine mesure pourquoi, à 45 ans, lorsqu'il se vit adresser sa première commande —



BOURDELLE
Le père de l'artiste
(dessin au crayon, 22 x 14)
Collection du Cabinet d'estampes de
l'Académie de la R. P. Roumaine



BOURDELLE
Le fruit
(vu de face et de dos) (bronze, 226 cm)
Musée d'Art de la R. P. Roumaine



BOURDELLE
Le buste d'Anastase Simu
(marbre, 64 cm)
Musée d'Art de la R. P. Roumaine

le monument du général de cavalerie marquis Gaston de Galliffet — Bourdelle refusa d'exécuter la statue de ce « bourreau de la Commune », sacrifiant à son intégrité morale le désir légitime de s'affirmer. En revanche, Bourdelle réalisa, dans sa ville natale, en 1903, un monument dédié à la mémoire de ceux qui avaient défendu la France, en 1870—1871. Se situant sur cette position, l'artiste conçut avec le même enthousiasme le monument intitulé *Epopoia vank Polskich* (l'Épopée polonaise), incarnant les aspirations à la liberté du peuple polonais. Aussi bien, n'est-ce pas par hasard que Bourdelle exécuta également la médaille de l'indépendance de la Tchécoslovaquie, qu'il sculpta un monument dédié aux mineurs de Montceau-les-Mines, ou encore la statue équestre de l'un des réalisateurs de l'indépendance de l'Argentine, Charles-Marie d'Alvear — qui en 1814 arracha la ville de Montevideo aux mains des Espagnols. Tous ces monuments expriment la force du talent et des sentiments progressistes du sculpteur français. Son attitude à l'égard des sanglantes persécutions auxquelles la population arménienne de Turquie fut en butte, au début du siècle, relève de la même conception. Dans une lettre adressée à son élève, Céline Emilian, Bourdelle écrivait :

« ... pour moi, l'Arménie, martyre des Turcs, est une terre sacrée... Vous ignorez que j'ai bataillé en faveur de ce malheureux et admirable pays plein de poètes et de monuments vénérables et splendides, et son martyre est un poids sur mon cœur... »¹

Personnalité pleine de fougue, romantique doublé d'un cérébral, admirateur de l'Hellade, de la sculpture romaine et de l'architecture gothique, pénétré de respect pour les antiques monuments assyriens et égyptiens, Bourdelle s'est assimilé l'essence de ces styles, pour atteindre à un style propre.

Il a également tenté de faire une synthèse entre l'architecture et la sculpture, en partant du principe que ces deux disciplines découlent tout naturellement l'une de l'autre. Il se plaisait à s'intituler « sculpteur-architecte », aspirant à réaliser « des monuments entiers d'architecture sculpturale ».

Longtemps ignoré des milieux officiels de son pays, Bourdelle n'en est pas moins parvenu à imposer petit à petit sa vigoureuse personnalité, pour acquérir finalement un immense prestige international.

Les six ateliers de l'Impasse du Maine, ainsi que la célèbre Académie de la Grande Chaumière seront fréquentés par une foule de disciples et d'admirateurs venus de tous les coins du monde, ce qui fera dire à Bourdelle, dans une lettre adressée au collectionneur roumain Anastase Simu, que ses ateliers sont devenus « une géographie d'élèves »² où ne manquaient point les Roumains, et notamment Ion Jalea, Mihai Onofrei, Mac Constantinesco, V. Vasiliu-Falti, Céline Emilian, Margareta Cosăceanu-Lavrillier et d'autres encore.

Mais le seul artiste qui ait vécu dans l'entourage immédiat du grand sculpteur fut Céline Emilian. Poussée par sa vocation artistique, et désireuse de parfaire ses connaissances professionnelles, celle-ci s'établit, en 1920, à Paris, où elle s'inscrivit à l'Académie de la Grande Chaumière. Ses essais furent bientôt remarqués par Bourdelle, qui l'invita à travailler dans ses ateliers, en lui disant :

« Eh bien, Emilian, qu'est-ce que vous attendez? Il y a une pierre pour vous, dans mes ateliers. Pour être sculpteur, il faut savoir tailler la pierre. »

¹ Lettre du 23 mars 1923.

² Lettre du 29 janvier 1920.

Fac-similé d'après une lettre adressée aux époux Simu, à Bucarest, avec l'esquisse du monument l'Épopée polonaise (1926)



Quatre années durant, Céline Emilian travaille journellement aux côtés de Bourdelle, pénétrant les secrets de ce métier difficile. Elle apprend à préparer et à modeler la glaise, à patiner le bronze, à tailler la pierre. En même temps, Bourdelle lui conseille de cultiver sans relâche le dessin :

« Faites quantité d'essais à la plume sur papier d'écolier. Avec costumes divers, bras nus — assise — debout — accoudée. C'est ainsi que l'on étudie. Il faut connaître tous les mystères du dessin. L'amour immortel de l'œuvre est à ce prix. »¹

« Connaître à fond l'esprit du véritable art du dessin, c'est posséder la clef de tous les autres arts »² — déclarait l'artiste à une autre occasion.

Bourdelle initiera son élève à certains principes de l'art, comme, par exemple, la « loi des profils innombrables », loi que l'artiste tenait pour fondamentale et dont il lui parlera à maintes reprises, de vive voix ou par écrit, dans un style suggestif et plein de poésie :

« Lorsque les profils se répondent, lorsqu'ils mordent toute la forme, étreignant dans leur émotion l'universel amour, les traits immortels qui enivrent et immortalisent

les plans — alors la structure s'émeut. L'âme construit en elle la plus sublime architecture. Car les profils du dehors plongent au dedans, le cœur de l'univers est bu... »³ Ou, dans une autre lettre : « ... vous resterez dans la grande tradition si vous conservez la loi des profils innombrables, qui rassemblent en eux tout l'élan des formes. C'est là la grande loi de l'art. »⁴

Dans l'atelier de Bourdelle, Céline Emilian approfondira également la technique du bas-relief et exécutera, entre autres, l'agrandissement de la maquette du groupe des trois mineurs composant le bas-relief destiné au monument des ouvriers morts à Montceau-les-Mines. Elle exécutera de même le tympan et quelques bas-reliefs pour l'église de Raincy et pour l'Opéra de Marseille. On la verra aussi poser pour le sculpteur, par exemple en vue du monument *La France recevant les Nations*. Mais le genre où l'élève a excellé fut celui du portrait. Après avoir taillé dans la pierre, au début, diverses œuvres réalisées par Bourdelle en plâtre — entre autres l'un des nombreux masques tragiques de Beethoven — Céline Emilian avait gagné à ce point la confiance de son maître que nombre des bustes commandés à Bourdelle étaient commencés et poussés jusqu'à un stade

¹ Lettre du 22 mai 1923.

² *Improvisation du Maître Bourdelle*, dans « Conferencia », 15 juillet 1926, p. 146.

³ Lettre du 11 juin 1923.

⁴ Lettre du 1^{er} mai 1925.

BOURDELLE
Héraclès archer
(bronze, 59 cm)
Musée d'Art de la R. P. Roumaine





BOURDELLE
Le Centaure agonisant
(bronze, 70 cm)
Musée d'Art de la R. P. Roumaine

BOURDELLE
Etude pour un portrait de femme
(plâtre, 26 cm)
Musée d'Art de la R. P. Roumaine

assez avancé par sa collaboratrice, le grand sculpteur se contentant d'y mettre la dernière main. . . C'est ainsi qu'elle a modelé le buste du *Chef des granitiers de France* — *Pachy*, celui du président de l'Argentine, *Alvear*, et, le plus important de tous, le buste du compositeur *Vincent d'Indy*, pour lequel Bourdelle lui montra, au préalable, comment il convenait de procéder¹.

Cependant, l'appui de Bourdelle ne se limitait pas au seul domaine strictement professionnel. Sa générosité le poussait, lorsque cela était nécessaire, à intervenir en faveur de ses protégés ; et il le faisait non seulement pour son

¹ Cela ne signifie pas que Céline Emilian n'ait pas également créé des œuvres originales, par exemple, le buste de Bourdelle, celui du pianiste *Alfred Cortot*, ou d'autres ouvrages qui ont figuré aux Salons Officiels de Paris et de Bucarest.

élève préférée, mais aussi pour d'autres jeunes éléments de valeur :

« Il est rare de voir des dons de sculpteur tels que ceux que possède mademoiselle Céline Emilian et qu'apporte également mademoiselle Margareta Cosaceano, qui a travaillé à mon atelier. Ce serait une perte pour l'art de la sculpture en Roumanie — si cette artiste tenace, travailleuse, n'est pas secondée dans la continuation de son travail d'art à Paris. »²

Dans le même esprit de généreuse humanité, le sculpteur interviendra pour une autre Roumaine « . . . tombée à mes ateliers de la Grande Chaumière et devant l'abandon où elle est de tout appui, de tout secours de son pays. . . Il est pénible de la voir là sans subsides de l'Etat roumain. . . Je vous crie pour elle : au secours ! »³

Mais outre ces généreuses interventions et le passage éphémère de ses élèves par ses ateliers, l'influence de l'art de Bourdelle se fera également sentir sur maints sculpteurs roumains.

Ainsi, Ion Jalea confiait que, bien qu'il se sentît plus proche de Rodin, sa sympathie allait à ce « travailleur en sabots, à ce grand génie des tailleurs de pierre »⁴ qui lui apparaissait « enveloppé dans son éternelle solitude comme en une cuirasse. . . »⁵

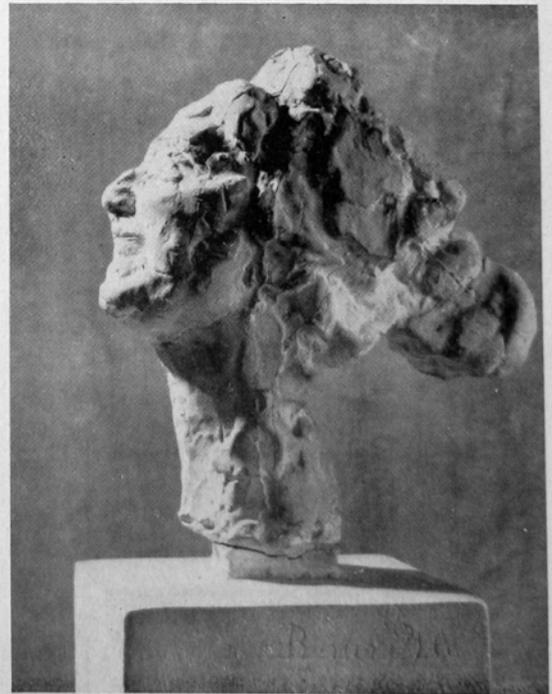
Un autre sculpteur roumain, qui a même exécuté le buste de Bourdelle, *Mihai Onofrei*, confiera qu'il s'est inspiré, dans l'enseignement dispensé à l'Ecole des Beaux-Arts de Bucarest, des excellentes méthodes pédagogiques

² Lettre à A. Simu, du 2 mai, 1922.

³ Idem, 6 août, 1925. Il s'agit de son élève *Fanny Moscovici-Feinsilber*.

⁴ Ion Jalea, *Bourdelle*, dans « *Ultima Oră* », du 8 octobre, 1928.

⁵ Idem, *Après la mort de Bourdelle*, dans « *Vremea* », du 22 mai, 1930.



pratiquées par Bourdelle à l'Académie de la Grande Chaumière.

Si l'influence de Bourdelle s'est exercée sur plusieurs générations de plasticiens roumains — et parfois même sur ceux qui n'avaient pas été à proprement parler ses disciples — cela tient dans une grande mesure au fait que, à partir de 1913, certaines de ses œuvres ont pu être connues de plus près, dans une collection publique de Bucarest. Le mérite d'avoir introduit l'œuvre de Bourdelle en Roumanie revient à Anastase Simu — fondateur du musée qui porte son nom, à Bucarest, et qui, au cours de l'un de ses voyages à l'étranger, connut le grand artiste, lequel avait à peine commencé à s'affirmer. Comme il le disait lui-même « on m'a barré toutes les voies en France pendant trente années... C'était une volonté qui était hostile et qui a organisé le silence autour de moi ».

Le fait est que lorsque Anastase Simu fit sa connaissance, l'artiste avait 52 ans, mais n'avait enregistré son premier succès que trois ans plus tôt, au Salon de Paris, où il avait exposé une composition d'une grande vigueur et d'une intensité remarquable: *Héraclès archer*. Ceci se passait en 1910. L'année suivante, l'artiste donnait une autre œuvre, d'une grâce et d'une pureté ravissantes: *Le Fruit*, intitulé tout d'abord *La Nudité des fruits*¹, incarnation paradisiaque d'une Ève nubile au corps svelte et harmonieux.

Doué d'une grande intuition, le collectionneur roumain fit l'acquisition de ces deux œuvres et commanda, en outre, le buste de sa femme, Elena Simu. Toutes ces œuvres furent envoyées par Bourdelle à Bucarest, en 1913. A la même époque, le sculpteur — qui avait terminé ce *Manifeste de l'art mural moderne* que constitue le bas-relief ornant la façade du Théâtre des Champs Élysées — vendit à Simu deux projets du bas-relief, exécutés à l'aquarelle: *La Muse* et *Pégase* et *Le Poète et Pégase*, ainsi qu'un dessin à l'aquarelle intitulé *Icare*, et un portrait de femme, travaillé au pastel.

Annonçant l'envoi de ces œuvres, Bourdelle écrivait à Simu:

« Votre musée doit beaucoup s'embellir par les nouvelles œuvres que vous y ajoutez, et vous devez être bien heureux d'organiser tout cela.

C'est la fleur du passage humain que de laisser aux hommes, à l'avenir, le témoignage beau et utile de notre activité. Vous créez de la vie d'esprit. »²

En outre, les époux Simu firent également l'acquisition des œuvres suivantes: *Le Centaure agonisant*, sculpture d'un dramatisme déchirant, symbolisant le crépuscule d'un monde fabuleux, l'un des nombreux masques en bronze de Beethoven, ainsi qu'une ébauche en plâtre, miniature d'une tête de femme, traitée d'une manière plus ou moins caricaturale. Enfin, Simu commanda aussi son buste, qui fut exécuté par Bourdelle en 1920. Œuvre d'une grande vigueur, d'une profonde sensibilité, ce buste — à l'encontre de celui d'Elena Simu, d'une facture plus simple et plutôt décorative — est vu en profondeur, et constitue l'une des œuvres de ce genre les plus réussies du grand sculpteur. Anastase Simu, dont Bourdelle disait qu'« il s'est fait d'avance une éternité », apparaît drapé dans une toge, tel un vieux sénateur romain, le regard empreint d'une lumineuse et patriciale douceur, d'une chaleur que les reflets dorés du marbre des Pyrénées rehaussent davantage encore. En guise d'hommage au fondateur du musée, Bourdelle grava sur le côté gauche du buste un petit relief représentant la silhouette de l'édifice de Bucarest, avec un fronton sur lequel figure une composition allégorique. Ainsi qu'il résulte

¹ Le premier titre de ce chef-d'œuvre fut révélé à Simu par une lettre de Bourdelle, en date du 11 décembre 1913.

² Lettre du 31 mai 1913.



BOURDELLE
Esquisse sur une feuille de carnet
(dessin à l'encre, 8 x 5) Collection privée

d'une lettre datant du 3 février 1915, l'artiste songait d'ores et déjà à sculpter un bas-relief pour ce fronton. Malheureusement, ce projet n'a pu être réalisé.

Outre cette importante série de sculptures — la plupart d'entre elles exposées dans la salle d'art français du Musée d'Art de Bucarest — la collection du Cabinet d'Estampes de ce Musée, le Cabinet d'Estampes de la Bibliothèque de l'Académie de la République Populaire Roumaine, ainsi que le Musée régional d'art de Ploiești possèdent des dessins à l'encre ou au crayon, signés Bourdelle, parmi lesquels il convient de mentionner le portrait de la mère de l'artiste, ébauché en 1887.

Le dessin, auquel Bourdelle attribuait un grand prix, contribue à mieux faire comprendre le processus d'élaboration de toute son œuvre.

A ces œuvres qui se trouvent en Roumanie, il convient d'ajouter 77 lettres (dont quelques-unes illustrées de dessins documentaires), écrites avec chaleur et beaucoup d'amitié, entre 1913 et 1927, à Anastase et Elena Simu, ainsi qu'à son ancienne élève, Céline Emilian.

Cette correspondance, par les idées sur l'art, les jugements de valeur et les théories intéressantes qu'elle contient, de même que par les chaleureux sentiments qu'elle exprime, est des plus précieuses.

« Que de trésors nous révélerait encore une correspondance considérable, aujourd'hui éparpillée de tout côté ! Il sera possible un jour ou l'autre, nous l'espérons, d'achever de la réunir » — déclarait récemment, et à juste titre, un biographe de Bourdelle en songeant que la publication de tous ces textes inédits permettrait de mieux faire comprendre et de mieux éclairer la personnalité complexe d'Emile-Antoine Bourdelle.

Au moment où l'on fête le centenaire de l'un des plus grands sculpteurs du monde, la Roumanie, qui conserve de lui tant d'œuvres et de souvenirs précieux, rend à la mémoire de l'artiste l'hommage de sa vieille et constante admiration.

Barbu BREZIANU